

## Un chantier participatif 5 en IME

**ANNE-LISE ROUSSEL**  
Éducatrice spécialisée

*Éducatrice spécialisée depuis 2004, je travaille depuis deux ans et demi à l'APAJH 44 (Association pour adultes et jeunes handicapés). Je suis aussi militante des CEMÉA Pays de la Loire depuis 1999 et membre du groupe Santé psychiatrie et action sociale depuis 2001. Lorsque je suis arrivée à l'IME du Val Lorie en 2014, j'ai d'abord occupé la fonction d'éducatrice technique en atelier polyvalent « bâtiment ». À ce titre, j'utilisais des médiations telles que la menuiserie, la peinture, le carrelage...*

Contrairement à mes collègues éducateurs techniques qui avaient tous des chantiers en milieu ordinaire ou en institutions hors les murs, les jeunes de l'atelier bâtiment ne sortaient pas de l'IME (Institut médico-éducatif). Rapidement, l'idée a germé d'emmener les jeunes de l'atelier à l'extérieur de l'IME. En général très protégés par l'institution, je souhaitais qu'ils quittent certains repères et sortent de leur routine afin qu'ils se rendent compte qu'ils sont pleins de ressources et tout à fait outillés pour vivre une expérience différente. Je souhaitais aussi qu'ils rencontrent d'autres personnes, qu'il ne s'agisse pas juste de transférer l'IME à l'extérieur. Je savais que si l'on préparait l'accueil des jeunes et qu'on les mettait en situation d'être valorisés, les bénévoles qui participaient au chantier seraient peut-être étonnés mais n'auraient pas d'a priori négatif sur le handicap. La question de la rencontre était importante pour moi car au-delà d'une action d'insertion professionnelle, on permettait à des mondes différents de créer quelque chose ensemble : entre adolescents et adultes, entre le milieu protégé et le milieu ordinaire. Enfin, je

souhaitais que les adolescents fassent un lien entre ce qu'ils apprenaient à l'IME et ce qu'ils pourraient réutiliser en situation de travail sur un chantier. La direction de l'IME m'a fait confiance pour décroquer un chantier et je l'en remercie.

Le chantier participatif me semblait un outil de la rencontre très pertinent. Il s'agit d'auto-constructeurs, assez fous pour vouloir construire leurs propres maisons en paille, qui font appel à un encadrant professionnel et à des bénévoles pour les aider dans ce projet. Le chantier peut durer une semaine comme plusieurs mois. Une fois que l'encadrant s'est mis d'accord avec les auto-constructeurs sur le nombre de semaines, il est convenu que le résultat final du chantier soit de qualité, mais sans contrainte de finir toute la pose de la paille ou tous les enduits. Suivant le nombre de bénévoles, la météo, l'autonomie de chacun, on s'arrêtera à la fin de la semaine même si l'on n'a pas fini la tâche. Par expérience, je savais que les tâches sur ce type de chantier paille étaient très variées et que l'on trouvait forcément une utilité à chaque bénévole. Je savais également qu'il n'y avait

## 6

pas de pression sur le timing ; c'est pourquoi le chantier participatif me semblait un outil parfait. Cela parce qu'il engage les personnes autour d'actions partagées et que l'utilisation de médiations quelles qu'elles soient permet la création d'un lien et de trouver sa place : parce que l'on y construit concrètement sa propre maison ou la maison d'un autre, ce qui n'est pas rien, et parce qu'il y a un vécu collectif autour de valeurs et de partage, avec une importance donnée à l'accueil de l'autre (nourriture, échanges, débats, respect des différences). Pour les jeunes que nous accompagnons, ce type de chantier paraissait donc une bonne formule. Vu la diversité des tâches et l'absence de pression sur l'avancée du chantier, on pourrait adapter le travail aux jeunes en tenant compte de leur rythme, de leurs compétences et de leurs besoins particuliers.

### Une première expérience partagée

Mon contact, Mickaël Verger, travaillant au sein de l'association Botmobil<sup>1</sup> en chantier participatif sur l'isolation en bottes de paille et les enduits terre, nous avons convenu d'un premier partenariat en juin 2015. J'ai donc décidé d'emmener trois jeunes de 18 à 20 ans à Lannion, en Bretagne, chez un couple d'architectes d'accord pour accueillir notre groupe.

A. est âgé de 19 ans. Il présente une déficience intellectuelle légère. Il souhaite travailler le bois et se destine à rejoindre l'activité de menuiserie d'un ESAT (Établissement et service d'aide par le travail). Il montre une certaine autonomie dans l'utilisation des outils et le respect des consignes de sécurité. En revanche, il gère peu son effort, du fait entre autres d'une insensibilité à la douleur. Il est capable de reproduire un geste technique qui lui est montré. Il est

plutôt sociable et fait confiance aux adultes. Il a une très bonne condition physique.

F. a 20 ans. Il présente également une déficience intellectuelle légère. Lui aussi souhaite intégrer un ESAT en menuiserie. Il montre de bonnes capacités de compréhension, mais a tendance à s'éparpiller. Il est à l'aise avec les autres jeunes et les adultes. Il est autonome dans l'utilisation des outils. Il veut aller vite, il faut donc l'aider à se recentrer et à canaliser son énergie.

S. a 18 ans. Il n'est pas déficient intellectuel, mais présente des traits autistiques. Il peut communiquer, mais recherche plus à être en relation avec les adultes qu'avec les jeunes de son âge. Lui n'a pas de projet en lien avec les métiers du bâtiment. Il souhaite intégrer un CAP par la voie de l'apprentissage en magasinage. Il partage son temps entre le lycée au sein d'une classe adaptée et l'IME, où il fréquente parfois l'atelier bâtiment. Il comprend vite les consignes et se montre volontaire en atelier.

Nous sommes donc partis à Lannion avec nos tentes et nos tenues de chantier et avons passé deux jours et une nuit sur le chantier. Nous avons pris le temps de visiter le chantier et d'installer nos tentes avant d'attaquer le travail.

En amont, j'ai fait un repérage des tâches à effectuer et une description des profils des jeunes avec l'encadrant afin que l'on puisse trouver une place à chacun. Nous avons trouvé notre utilité sur le chantier et j'ai pu accompagner les jeunes sur l'organisation, la découpe du travail, la gestion de l'effort. En tant qu'éducatrice technique, l'idée était d'adapter le travail aux jeunes et qu'ils trouvent une place sur le chantier au même titre que les autres bénévoles. En faisant des tâches parfois répétitives, les jeunes pouvaient gagner en autonomie. Les adolescents ont ainsi pu hacher de la paille avec une tondeuse, mélanger la

barbotine (terre argileuse plus eau) avec un gros malaxeur, tamiser de la terre et préparer l'enduit qui sera appliqué en intérieur. Ils ont aussi posé quelques bottes de paille dans l'ossature en bois. D'un point de vue technique, les jeunes ont pu utiliser des outils connus et réutiliser sur le terrain des gestes et postures vus en atelier. Ils ont mis du sens sur ce qu'ils faisaient en atelier à l'IME. Ils étaient fiers de se rendre utiles à la construction d'une maison. Leur implication est à noter, ainsi que le plaisir qu'ils ont pris à travailler sur un chantier et à utiliser des matériaux peu connus.

La rencontre avec les autres bénévoles a été riche et les jeunes se sont bien adaptés. Ils ont été pleinement intégrés à l'équipe de bénévoles. Les repas ont été pris en commun et la soirée était propice aux échanges d'expériences et de ressentis. J'ai trouvé les jeunes plus matures que ce qu'ils montraient à l'IME, dans une volonté de faire ensemble et de partager cette expérience. Ils ont accepté la prise de risque que peut représenter le milieu ordinaire pour eux. Cette expérience les a fait grandir et sûrement prendre un peu plus confiance en eux.

En tant qu'éducatrice technique, je voulais qu'ils soient en réussite et qu'ils s'intègrent à une équipe. Le fait de travailler avec eux toutes les semaines à l'IME m'a permis de nouer une relation de confiance indispensable pour qu'ils se jettent à l'eau et de repérer les difficultés et les besoins d'étayage particuliers.

### Retour en chantier

Riche de cette expérience et toujours en poste à l'IME à la rentrée 2016, j'ai eu envie de la réitérer.

J'avais passé le relais du poste d'éducateur technique en bâtiment à un nouveau

collègue et j'intervenais cette fois-ci comme éducatrice spécialisée. Formée à la cuisine, l'idée a germé d'un partenariat entre les jeunes de l'atelier bâtiment, alors encadrés par mon collègue, et un jeune de l'atelier restauration qui cuisinerait avec moi pour les bénévoles du chantier.

J. a 18 ans le deuxième jour du chantier. Il présente une déficience intellectuelle légère. Il a le projet de travailler en cuisine et fait partie de l'atelier restauration de l'IME. Il suit par ailleurs des cours au lycée en classe adaptée. Il est très volontaire, est à l'aise dans ses relations aux autres, adultes comme jeunes. Il peut faire illusion, mais présente des problèmes de mémorisation et de concentration. Il est également assez lent. Il sait reproduire un geste technique et peut travailler en autonomie sur des tâches simples. Il a montré beaucoup d'application et d'investissement, d'autant plus que les repas sur les chantiers participatifs ont une grande importance. Le travail assez physique creuse les appétits et ces moments sont propices aux échanges entre bénévoles. J. a aussi cuisiné pour son anniversaire, que l'on a fêté tous ensemble, et y a mis du cœur.

Jo a 18 ans. Il présente une déficience intellectuelle légère, avec principalement de gros problèmes de concentration et d'organisation. Il est un habitué de l'atelier bâtiment et sait utiliser divers outils. Il est très sociable et a des centres d'intérêt très variés. Il est très à l'aise dans ses relations aux autres. En revanche, il a beaucoup besoin des adultes pour se canaliser et repérer ce qu'il doit faire et où il doit être. Il a donc un gros besoin d'accompagnement. À plusieurs reprises sur le chantier, il perd les consignes et nous devons le recentrer. Parti avec un seau pour y mettre la barbotine, il sera intéressé par un des outils et reviendra le seau vide.

## 8

Ju a 17 ans. Il présente une déficience intellectuelle moyenne avec des problèmes de compréhension importants. Il prend beaucoup de plaisir à travailler : se rendre utile, apprendre de nouvelles choses, agir en équipe. Il y met toute son énergie. Il est plutôt costaud et n'hésite pas à aller voir les uns et les autres pour proposer son aide. Il est également ravi de faire du camping et d'être intégré au sein d'une équipe de bénévoles sans handicaps. Ju fréquente assiduellement l'atelier bâtiment et prend à cœur de bien respecter les consignes. Il affectionne énormément les temps dit « de chantier » à l'IME, où il peut mettre en pratique ce qu'il apprend (construction d'un chenil, fabrication d'un meuble bar...), autant de projets concrets sur lesquels il s'investit pleinement. C'est des trois jeunes le plus fier de participer à la construction d'une maison.

Nous sommes donc repartis pour deux jours et une nuit, avec tout notre matériel, sur un nouveau chantier participatif à Savenay. Le propriétaire autoconstructeur était éducateur lui aussi et cela a grandement facilité notre accueil. Il nous a fait confiance et je l'en remercie.

Une fois de plus, l'encadrant du chantier a su proposer des tâches variées et adaptables en termes de rythme, notamment à des jeunes présentant une déficience intellectuelle. Ils ont à nouveau préparé de l'enduit et donc pour cela haché de la paille, tamisé de la terre, préparé tous les ingrédients de la recette. Ils ont en outre posé quelques bottes de paille dans l'ossature en bois. Mon collègue éducateur technique répartissait et adaptait les tâches au rythme de chacun et les aidait à gérer leurs efforts. Le jeune de l'atelier restauration a préparé les repas pour tous les bénévoles avec moi (entre dix et quinze personnes). Lui aussi a pu mettre en pratique les gestes appris à l'IME et au lycée, et cela a confirmé son

projet professionnel de faire un CAP afin de travailler dans la restauration. Il a eu de très bons retours de la part des bénévoles, et a su s'adapter à un autre environnement de travail. Il a d'ailleurs cuisiné avec les neveux des propriétaires en plus de moi et a montré un comportement tout à fait adapté.

À l'aise avec les bénévoles, soucieux de bien travailler et de suivre les consignes de leurs éducateurs, Jo et Ju ont eu besoin d'aide pour s'organiser dans la vie quotidienne (montage de la tente, réglage de la douche, rangement de leurs affaires). Avec ces adolescents un peu plus jeunes que ceux de l'année précédente, garantir leur sécurité affective a été primordial afin que le séjour soit contenant et source de plaisir et non d'angoisse. Le fait de les côtoyer au quotidien à l'IME, que ce soit en atelier ou sur les temps informels, a permis de créer un lien de confiance utile au bon fonctionnement du séjour.

Tous les trois ont accepté notre guidance et nous ont fait confiance. Ces jeunes souvent catalogués comme handicapés et en difficulté nous ont montré qu'avec des repères, des outils adaptés, des tâches fractionnées et des adultes repères, ils sont pleins de capacités et s'investissent autant que n'importe quel bénévole pour que le chantier avance. Nous avons été une fois de plus très bien accueillis et les jeunes ont à nouveau montré leur motivation et leurs compétences. Ils se sont adaptés au rythme du chantier et ont été en relation adaptée avec les différents membres de l'équipe. Les jeunes ont pris plaisir à participer à la construction d'une maison. Étayés par la présence de leurs éducateurs techniques, ils ont mobilisé leurs compétences et trouvé leur rythme. La spontanéité des jeunes, pleins de vie, a permis de mettre en place une ambiance très positive. Le handicap passait au second plan car, avec suffisamment de repères,

ils pouvaient fournir le même travail que certains bénévoles.

## Épilogue

Les jeunes ont clairement gagné leur place sur le chantier, et dès septembre 2016 mon collègue de l'atelier bâtiment est retourné avec eux à Savenay pour voir l'avancée des travaux et poursuivre l'expérience sur les temps de « chantier » du vendredi. Cette expérience semble à poursuivre dans la mesure où nous trouverons des lieux de chantier adaptés.

Ja, un jeune autiste de 18 ans, a participé au décloisonnement de chantier du vendredi. Il n'avait pas vécu le séjour mais a pu s'y retrouver du fait de l'ambiance et des repères mis en place. Lui qui est si renfermé, qui ne se mélange pas aux autres à l'IME, qui est centré sur sa culture intérieure, s'est retrouvé à vivre des discussions plus qu'animées avec l'un des bénévoles sur le karaté et les arts martiaux.

J. et Jo, qui avaient fait le séjour, sont également retournés sur le chantier et ont tout de suite retrouvé leurs marques. Il étaient attendu avec impatience par les propriétaires de la maison et les bénévoles. Leur fraîcheur et leur énergie ont été plus qu'appréciées.

Mickaël, l'intervenant, a pu me faire part de certaines inquiétudes, car il a évidemment des comptes à rendre aux propriétaires sur la qualité du travail effectué. Il était sceptique sur l'idée d'associer les jeunes à la pose de l'enduit, tâche parmi les plus compliquées. Je lui ai réexpliqué que ces jeunes ont des ressources et que si l'on adapte le travail, ils y ont toute leur place. Ja, par exemple, est extrêmement minutieux et même s'il ne pose que 30 cm<sup>2</sup> d'enduit, il le fera parfaitement bien. Ju est plutôt costaud et gère

bien l'effort. Il a toute la compétence pour transporter les seaux d'enduit et les outils.

Le monde du travail en milieu ordinaire est parfois porteur d'une certaine violence, du fait des cadences, de la multiplicité des tâches, de la concurrence... Là, au travers d'une expérience alternative, on se donne le temps de vivre le travail autrement. La priorité est donnée à la relation, à l'expérimentation, au respect du rythme de chacun.

Si en tant qu'éducateurs techniques nous balisons et installons suffisamment de repères pour ces jeunes, en réutilisant des outils connus, en adaptant le rythme de travail, en préparant en amont notre arrivée auprès de l'intervenant et des propriétaires, la rencontre peut alors avoir lieu. En sécurité affective, les jeunes sont allés vers les membres du chantier, se sont intéressés au travail des autres alors que d'habitude ils sont centrés sur leurs ressentis individuels. Nous accompagnons ces adolescents à l'IME au quotidien. Cette expérience a été riche dans le relationnel avec les adolescents, qui nous ont montré des capacités d'adaptation certaines. Le lien tissé tous les jours et le support des ateliers techniques nous ont permis de les sortir de leur routine. Les jeunes nous ont fait confiance, ont joué le jeu et ont eu une attitude exemplaire. Ils en sont sortis grandis. Ils sont dès à présent motivés pour revivre l'expérience. Nous les en remercions également.

### Note

1. Association loi 1901 créée en 2006. L'association s'est donné comme objectif d'accompagner et aider les auto-constructeurs à se former à la construction en paille et terre par le biais de chantiers participatifs encadrés par des professionnels référencés dans son réseau. [www.botmobil.org](http://www.botmobil.org)

## **Les rencontres 2017 du réseau Pratiques sociales**

### **PRATIQUES DITES INCLUSIVES EN ÉDUCATION, EN TRAVAIL SOCIAL, DANS LA CITÉ**

Quelle vraisemblance, quelle pertinence de la notion – de plus en plus répandue – d'*inclusion* ?

Synonyme d'insertion, d'assimilation, ou de tout à fait autre chose ?

Pour repérer les enjeux théoriques et cliniques, pour consolider les avancées des pratiques, des intervenants spécialisés viendront dialoguer avec les participants :

Cyprien AVENEL, sociologue

Christian LAHEMADE, directeur d'IME

Franck PEYROU, inspecteur de l'Éducation nationale chargé de l'inclusion des enfants en situation de handicap en milieu ordinaire

Saül Karsz, philosophe, sociologue

**Paris, samedi 24 novembre 2017**  
**Contact : [www.pratiques.sociales.org](http://www.pratiques.sociales.org)**